

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes

Frédéric DUBOST

21 Chemin du Ballie 387900 Charantonay 06 29 11 18 58

dubostfrederic@yahoo.fr

Toute interprétation doit faire l'objet d'une « demande d'autorisation » à la SACD

www.sacd.fr

Document protégé

Membre SACD

29 ans...En boomerang !

Une pièce de Frédéric Dubost.

Décors : Un salon avec une cuisine ouverte....

John / Jean : Le père, la cinquantaine

Isabelle : La fille 28 ans

Gisèle : Age proche de celui de John. Sa productrice, sa confidente, son amie.

Acte 1.

Au lever de rideau, on découvre une pièce de fin de soirée...Bouteilles vides... Plats entamés.

John est seul en scène. De toute évidence très alcoolisé. Il range un peu avant d'aller dormir.

John : Les salauds ! Quelle descente. En même temps j'ai pris ma part. Il y avait longtemps que ca m'était pas arrivé...Je rangerai demain. Je vais dormir...

Sonnerie extérieure.

John : Encore un qui a oublié son portable ou sa clé de voiture... *(Il sort pour ouvrir la porte)*

En coulisse

Isabelle : Bonsoir, je peux entrer...

John : C'est pourquoi ? Il est deux heures du matin...

Ils rentrent tous les deux...

Isabelle : Laissez-moi m'asseoir deux minutes, je vous explique... *(Elle s'installe en chien de fusil sur un fauteuil comme pour s'endormir)*

John : J'allais me coucher, que voulez-vous ?

Isabelle : (*S'installant pour la nuit*) Dormir...Je suis ta fille...Bonne nuit...
(*Elle s'endort*).

John : (*Reste figé*) Je ne sais pas si je dors ou si je suis réveillé...C'est la première fois que j'ai des hallucinations...Allez au lit, la fée clochette aura disparue à mon réveil...

Il sort de la pièce...Avant d'éteindre se retourne vers la jeune fille..

Noir et musique...

Une lumière douce revient donnant la sensation de l'aube.

Entrée de John...De toute évidence avec une bonne gueule de bois.

John : J'ai mal aux cheveux ce matin... (*Il s'approche du fauteuil ou était Isabelle qui est vide*). Incroyable ! J'avais tellement l'impression que c'était vrai. Je ne sais ce qu'il y avait dans leur punch. Mais là, on est proche de la sorcellerie. (*Il se laisse tomber sur le canapé et allume la radio*)

Pendant son entrée, Isabelle est en fond de scène dans la cuisine américaine.

Isabelle : Papa, je viens de le préparer, tu veux un café ?

John se lève d'un bond s'approche d'Isabelle, lui touche le visage.

John : Je ne vois qu'une solution...Une douche froide... (*Il sort*)

Très naturellement, Isabelle commence à ranger la pièce des agapes de la veille... Elle prépare un plateau avec deux tasses...

Retour de John en jogging

John : Rien à faire, vous êtes encore là ?

Isabelle se met à rire...

Isabelle : Viens boire ton café !

John : Vous êtes qui, un fantôme ? Une hallucination ? Je suis mort ? Je vous assure que vous me faites flipper...

Isabelle : Je viens de compter les bouteilles vides, je peux comprendre que tu aies du mal à retrouver la lumière à tous les étages...A priori tu as zappé l'info de la nuit.... *(Elle s'approche de lui, elle l'embrasse sur les joues)* Bonjour papa !

John : *(Pour lui)* Reste calme John...Bois ton café...Il doit y avoir une explication logique à tout cela...

Isabelle : Tu ne devrais pas picoler autant, à ton âge papa, ce n'est plus raisonnable...

John : Stop ! Ca suffit !

Isabelle : Tu as raison, tu me connais si peu et je commence à te faire des reproches...Mais il n'empêche...

John : Oh ! C'est bon là ?

Isabelle : Je vois que tu es comme maman, un ours au petit déjeuner...

John : Je vais pouvoir en placer une ?

Isabelle : Pardon...Allez je t'écoute. *(Elle vient s'asseoir comme une petite fille à ses pieds)*

John : Je suppose que vous êtes payée par les autres pour me faire cette blague... On va dire que je suis écroulé de rire et vous allez rentrer tranquillement chez vous...

Isabelle : Une blague ? Quelle blague...

John : Je ne veux pas être désagréable, mais les plus courtes sont les meilleurs. Alors giclez d'ici !

Isabelle : (*Se lève et se fige comme une petite fille butée*) C'est impossible.

John : Je comprends ! Ils vous ont déposée hier devant chez moi et vous n'avez rien pour payer un taxi...

Isabelle : Non... Je t'assure !

John : Passez-moi mon portefeuille, j'imagine mal vous voir faire le tour de la ville à pied dans cette tenue...

Isabelle : Je n'ai pas besoin d'argent, et je n'ai pas l'intention de te quitter pour le moment...

John : Ca va là ! Vous voulez quoi à la fin ?

Isabelle : On dirait que l'audition est en panne chez toi... Papa, je veux qu'on fasse connaissance.

John : Je m'efforce de rester calme... Je n'ai pas de fille et si vous cherchez à me tirer du fric... Bon courage. Il ne se passe pas une année sans qu'une fille de votre âge, en me voyant dans un magazine, soit persuadée que je suis son père.

Isabelle : Je ne pensais pas qu'il y en avait autant....

John : Il suffit que je sois passé en spectacle dans un rayon de 200 km de chez elle au moment de leur conception pour qu'elles arrivent à persuader leur mère d'avoir vécu une nuit de rêve avec moi...

Isabelle : Leur mère devrait se souvenir pourtant...

John : Ca fait partie des légendes du spectacle...On pense qu'en sortant de scène les artistes s'en vont honorer les plus fidèles admiratrices...Alors que la plupart du temps ils finissent la soirée au bar de l'hôtel avec leur manager et leurs musiciens en attendant que le sommeil vienne les cueillir.

Isabelle : Alors toutes ces femmes ?

John : Après un concert, elles rentrent chez elles en gloussant avec leurs copines...Et puis avec le temps...Une vague ressemblance de leur fille chérie, elle se construisent un souvenir. Il y a des femmes honorables dans leur petit pavillon, fidèles, bonnes épouses, mamans dévouées qui trente ans après revivent un mirage, ce que leur imaginaire a construit... Je suis désolé de vous décevoir petite fille. Il faut partir maintenant.

Isabelle : Je reste.

John : Je vais devoir vous mettre dehors...

Isabelle : Je ne te demande rien. J'ai un métier et la gloire ne me préoccupe pas.

John : Que faites-vous là alors ?

Isabelle : Je ne suis pas ici sur un coup de tête. Je sais tout de vous. Si je t'appelle papa c'est que j'en suis certaine. Rassure-toi, en temps venu, si tu le souhaites, on fera un test ADN.

John : Je n'en crois pas un mot...Mais vous m'intriguez. Vu votre calme, je crois qu'on en a pour un moment. En petite fille dévouée, je vous laisse ranger la pièce. Je vais me faire beau...

Il sort

Isabelle se met à chanter en rangeant la scène.

Sonnerie à la porte.

Des coulisses

John : Vous pouvez ouvrir ?

Isabelle : Pas de souci, j'y vais.

Entrée de Gisèle

Gisèle : Bonjour mademoiselle. Vous êtes sa nouvelle petite amie ?

Isabelle : Non, pas du tout...

Gisèle : Alors c'est vous la nouvelle femme de ménage. Bon courage ma petite ! John est incapable de ranger quoi que ce soit. Je suis bien placée pour le savoir.

Isabelle : Je sais tout cela...

Gisèle : Bravo ! Si vous avez compris John en quelques heures...

Isabelle : En quelques heures, non... Seulement je travaille sur le dossier depuis des semaines...

Gisèle : C'est bien la première fois que j'entends dire d'une femme de ménage qu'elle a travaillé sur le dossier de son patron longtemps à l'avance.

Isabelle : C'est que je ne suis pas sa femme de ménage...

Gisèle : Je résume, vous n'êtes pas, ou pas encore sa maitresse... Vous n'êtes pas là pour l'entretien de la maison... Vous êtes qui alors ?

Isabelle :

Gisèle : (*Avant qu'Isabelle ne puisse répondre*) Je sais... Vous êtes une musicienne, une parolière et vous êtes persuadée que John va tomber en pamoison en vous écoutant...

Isabelle : Pas de risque je chante comme une crémaillère...

Gisèle : Alors ?

Isabelle : Tout simplement sa fille...

Gisèle : Evidemment, j'aurais dû y penser ! *(Elle sort un petit carnet)*
Mademoiselle, vous êtes la deuxième de l'année...Et si mes comptes sont exacts
la dix-septième à avoir cette prétention.

Isabelle : Ne vous fatiguez pas, John m'a déjà expliqué le ballet des prétendantes
loufoques...Je ne suis pas dans ce cas !

Gisèle : Je vous assure que les 16 avant vous, étaient persuadées d'être la bonne.
Il va vous offrir une photo dédicacée, et sans faire d'histoire vous irez rejoindre
votre gentille maman.

Isabelle s'écarte de Gisèle pour se réfugier dans un coin de la scène...

Gisèle : *(Plus douce)* Je vous demande pardon. Ce doit être compliqué pour vous
de renoncer à votre rêve. Votre maman devait être une fan...Elle a brodé.

Isabelle : *(D'une voix froide)* Je ne suis pas dans la même catégorie que toutes
ces filles. Je ne suis pas là sur un coup de tête...

Gisèle : Quel est votre prénom ?

Isabelle : Isabelle...

Gisèle : Que pense John de votre apparition... ?

Isabelle : Il est comme vous et ne me croit pas...Il est allé se rafraichir. Quand il
reviendra, je vais tout lui expliquer.

Gisèle : Je suis certaine que vous êtes sincère...Cependant...

Isabelle : Oui ?

Gisèle : John vit dans la lumière depuis tant d'années.

Isabelle : Ce n'est pas la lumière qui m'attire...

Gisèle : Plus jeune il recevait tous les messages d'amour avec délectation, avec
une sorte de jouissance intérieure...Les années sont passées...

Isabelle : Que cherchez-vous à me dire ?

Gisèle : Il a vu au fil des jours de quelles bassesses les gens étaient capables pour venir respirer un peu de son air. Il sait se montrer gentil et cordial avec tous. Pourtant au fond de lui, les murs sont tapissés de cynisme...

Isabelle : Vous parlez de vous ou de lui ?

Gisèle : Vous avez les sens de la répartie

Isabelle : Vous ne me répondez pas.

Gisèle : Je ne suis pas votre adversaire...

Isabelle : Il vous appartient en quelque sorte...

Gisèle : Vous êtes encore une petite fille... Je suis son ange pratique depuis 29 ans. A ma façon je l'aime et le protège...

Isabelle : En écartant les intrus ?

Gisèle : Oui...aussi. Pas seulement.

Isabelle : Vous voulez me chasser ?

Gisèle : Voyez-vous, je ne crois pas du tout à votre histoire de fille prodigue qui apparaît par miracle...

Isabelle : Je ne vous ai rien expliqué...

Gisèle : J'en laisse la primeur à John... Si demain je suis persuadée que vous ou une autre est vraiment sa fille, elle aura en moi, la plus forte des alliées.

Isabelle : Je ne comprends plus...

Gisèle : John a tout. L'argent, les plus belles femmes, la réussite et la gloire. Il ne lui manque qu'une chose...

Isabelle : Laquelle ?

Gisèle : Quelqu'un avec qui partager. Il est un peu seul sur son olympe.

Isabelle : Il est possible alors qu'on devienne des amies ?

Gisèle : Je lui souhaite de tout mon cœur... Je lui laisse cette pochette de papiers à signer. Dites lui juste que je suis passée et que je reviens plus tard.

Isabelle : Je me charge de la commission...

Gisèle : Merci...Adieu Isabelle.

Isabelle : Au revoir Gisèle !

Gisèle qui allait sortir stoppe et se retourne...

Gisèle : Vous connaissez mon prénom ?

Isabelle : Je n'ignore rien de la vie de papa.

Gisèle : Bravo ! Vous êtes plus maligne que la plupart. Vous savez où vous allez... Alors qui sait...Nous allons peut-être nous recroiser...

Isabelle : A tout à l'heure Gisèle...

Sortie de Gisèle.

Isabelle se remet à ranger la pièce. Retour de John très élégant.

John : J'ai entendu parler, il y avait quelqu'un ?

Isabelle : Gisèle est passée. Elle a déposé des papiers pour toi. Elle repasse pour les récupérer.

John : Elle a dû être surprise de vous croiser ici...

Isabelle : Pas vraiment. Elle croyait que j'étais ta maitresse...

John : Et vous avez démenti ?

Isabelle : J'ai passé l'âge du complexe d'Œdipe !

John : Allez venez vous asseoir. Que l'on en termine avec cette plaisanterie.

Isabelle : Quelle plaisanterie ?

John : Votre numéro depuis cette nuit, votre façon de m'appeler papa, de vous installer chez moi...D'ailleurs quel est votre prénom ?

Isabelle : Isabelle...Ma mère adore la chanson de Brel !

John : Elle a bon goût ! Bon Isabelle. Parlez-moi de vous. Vous avez de la chance, je suis de bonne humeur et votre aplomb m'amuse.

Isabelle : Je commence par le début. J'ai 28 ans. Quelques fiancés qui vont et viennent et je suis journaliste.

John : Oh non !

Isabelle : Quoi ?

John : Tout ce cirque pour me soutirer une interview originale...Allez c'est raté...Vous dégagez !

Isabelle : T'as rien compris. Je suis journaliste économique. Je couvre pour mon journal le sommet de Davos, les réunions de Bruxelles...Alors le people, ce n'est pas mon truc.

John : Journaliste économique...Peu de chances que vous soyez ma fille.

Isabelle : Je ne vois pas le lien entre les deux

John : Rien ne m'ennuie plus que la lecture d'un cours de bourse...

Isabelle : Je peux continuer ?

John : (*Qui s'amuse*) Je vous en prie...

Isabelle : Depuis que je sais que je suis ta fille, je me suis renseignée sur toi. Je sais tout.

John : Pas besoin d'être un fin limier...Ma vie s'étale à la une de tous les journaux.

Isabelle : Une partie de ta vie...J'ai passé plus de temps sur l'autre face...

John : Je vous écoute Isabelle... Vous commencez à m'intriguer.

Isabelle : Commençons par le personnage public. John Alamo. Bien sûr c'est un pseudo. Tu es fan depuis ton enfance de John Wayne et ton film de chevet est Alamo. Si la légende est vraie, il ne se passe pas une semaine sans que tu glisses ce film dans ton lecteur dvd.

John : C'est juste une légende...

Isabelle : Tu es classé parmi les cinq plus grandes vedettes européennes. Tu fais le bonheur des maisons de productions et des éditeurs depuis 30 ans. Il suffit de citer ton nom pour que le fric coule à flots...

John : (*Cynique*) Ca, ils sont nombreux à le savoir....

Isabelle : J'arrête là pour ta face publique. Je ne vais pas te réciter ta page Wikipédia ! Entre nous, elle est parsemée d'un paquet de conneries...

John : C'est le privilège de la célébrité. Les pseudos journaliste au lieu de faire leur métier recopient sans fin les mêmes âneries.

Isabelle : Pourquoi ne pas les corriger ?

John : Au début j'ai tenté de faire rectifier...Maintenant je m'amuse, je rajoute des énormités à chaque fois...

Isabelle : J'ai lu les dernières. Tu as mis le paquet.

John ; C'est jouissif !

Isabelle : Expliquer que tu avais beaucoup aimé parler avec Edith Piaf...C'était géant. Personne n'a remarqué que tu étais passé pour la première fois à la télévision 15 ans après sa mort.

John : C'est devenu un jeu. Quand j'ai la conviction qu'un journaliste n'a pas préparé son job, j'en rajoute. Il faut voir l'air sidéré de l'imbécile quand je lui offre un scoop bidon !

Isabelle : Moi, c'est l'autre John qui m'intéresse.

John : Tout cela ne prouve pas que vous êtes ma fille. En revanche, la journaliste m'intrigue.

Isabelle : Ton vrai nom est Raymond Martin. Nom... Tout ce qu'il y a de plus banal.

John : Merci.

Isabelle : J'ai découvert que tu te servais de ce nom totalement invisible pour avoir une vraie deuxième vie...

John : (*Qui s'amuse*) Raymond Martin... Le vrai nom de Jack l'Eventreur !

Isabelle : Je ne pensais pas à cela. Plutôt à un certain Raymond Martin qui se cache pour être un mec vraiment bien...

John : Ou voulez-vous en venir ?

Isabelle : Tout le monde connaît l'engagement officiel de John Alamo dans trois grandes œuvres. Trois repas annuels où John Alamo vient chanter pour la paix dans le monde, les enfants pauvres, et la lutte contre le sida.

John : Mon côté miss France... ! (*Qui déconne carrément*) La guerre c'est pas bien ! Je suis contre les enfants qui meurent... ! Le Sida c'est trop injuste !

Isabelle : Des soirées où chacun pousse des soupirs tristes en dégustant un excellent foie gras et en sirotant un champagne millésimé.

John : Impossible de vous contredire... Gisèle est toujours obligée de me pousser pour que je m'y rende. Les galas de charités, ce n'est pas mon truc.

Isabelle : Tu préfères les choses plus discrètes...

John : Peut-être.

Isabelle : Il y a 43 associations à vocation humanitaire dans ce pays qui ont dans leur bureau ou leurs membres un certain Raymond Martin...

John : Je pensais qu'il y en avait plus...

Isabelle : Je ne parle que de celles où le Raymond Martin a la même date de naissance que toi...

John : Ou voulez-vous en venir ?

Isabelle : J'ai mené une enquête. Toutes ces petites associations locales connaissent bien Raymond Martin. Ils l'adorent. Il paraît même qu'il s'amuse à t'imiter à la fin des réunions. Tu as un sosie officiel !

John : C'est curieux...

Isabelle : Papa ! Tu es un vrai mec bien. Par des coups de mains discrets, tu aides ces équipes qui vivent grâce à toi.

John : Je suis démasqué. Pourquoi toutes ces recherches ?

Isabelle : Je n'aime pas ton personnage public... Depuis des années tu t'échappes régulièrement des studios à l'improviste. On te soupçonne de maitresses qui te vampirisent, de caprices de stars...

John : C'est sans doute la vérité...

Isabelle : Je me suis amusée à rapprocher quelques dates... Pendant que tu disparaissais ici, ton sosie allait faire chanter des enfants dans un hôpital de province, il faisait danser une maison de retraite, il accompagnait des enfants dans un parc d'attractions...

John ; Bravo pour votre curiosité...

Isabelle : Il suffit d'éplucher la presse régionale pour trouver des articles sur ton sosie. Il n'est pas une star mais les gens l'adorent...

John : Pourquoi ce travail de fouine... Vous voulez me faire chanter ?

Isabelle : Le jour où j'ai compris que tu étais mon père, j'ai voulu savoir qui tu étais.

John : C'est légitime...

Isabelle : Je n'ai pas aimé cette vedette prétentieuse, glaciale et distante. J'ai commencé à fouiller... J'ai adoré ton sosie. Au début j'avais un doute. J'ai compris très vite...

John : Je ne sais pas ce que vous avez en tête... Ne cassez pas tout cela. Quand je deviens mon double, les gens viennent vers moi avec tant de gentillesse. Ils m'offrent un verre comme à leur meilleur ami. Ils reprennent mes refrains comme à la fin d'un bon repas. Je ne suis plus une star... Juste un artisan qui se promène avec sa petite sono... Certains me disent même que je chante mieux que le vrai.

Isabelle : Je n'ai aucune envie de briser tout cela... Je suis juste surprise d'être la première à le découvrir... Personne d'autre n'est au courant ?

John : Juste Gisèle. Elle était intriguée par mes absences régulières. Un jour elle m'a suivi. C'est mon amie. Elle a compris que j'avais besoin de tous ces gens pour supporter la lumière

Isabelle : Tu n'as rien à craindre de moi papa...

John : Rien me prouve que vous êtes ma fille... Mais l'idée me devient moins insupportable que ce matin...

Isabelle : Je progresse...

John : Expliquez-moi tout maintenant.

Isabelle : Pas maintenant. Je vais repasser chez moi prendre une douche. Tu m'invites à souper ce soir ?

John : C'est complètement fou... Mais j'en ai très envie !

Isabelle : Alors à ce soir papa...

John : A ce soir Isabelle...

Isabelle se lève, récupère son sac et sort.

John reste seul, dubitatif... Il se sert un café les yeux dans le vague.

La lumière baisse puis remonte lentement.

Sonnerie. John part ouvrir.

Entrée de Gisèle.

John : C'est toi.

Gisèle ; Merci de l'accueil !

John : La petite Isabelle est déjà partie ?

John : Elle revient. Elle est allée prendre une douche chez elle...

Gisèle : Elle revient ?

John : Oui, nous soupçons ensemble...

Gisèle : Qui est cette fille ?

John : Je l'ignore... Pourtant... Je ne sais pas !

Gisèle : Ce n'est pas la première fois qu'une gamine se jette à ton cou en criant papa. D'habitude tu gardes tes distances.

John : Elle est différente, elle sait qui je suis...

Gisèle : Tout le monde sait qui tu es !

John : Gisèle, tu ne comprends pas. Elle a fouillé et elle a compris pour Raymond...

Gisèle : Merde

John : Cela a été aussi ma première réaction... J'ai pensé à un chantage... Un scoop pour journaliste...

Gisèle : Elle vient peut-être de foncer à sa rédaction...

John : Je ne crois pas... Elle semble si heureuse de partager ce secret.

Gisèle : Offre-moi un verre, c'est bien la première fois que je te voie abaisser tes défenses aussi vite.

John : Je m'étonne moi-même... Je lui pose si peu de questions...

Gisèle : Il faudrait pourtant que tu en saches un peu plus...

John : C'est troublant... J'ai peur de comprendre qu'elle ne peut pas être ma fille.

Gisèle : Tu en as vraiment envie ?

John : Regarde-moi ! Regarde-nous ! Tu as fait de moi le numéro un... Tu gères ma vie... En oubliant la mienne. Et moi ! Je vais chercher mon bonheur en me dédoublant.

Gisèle : Je suis fière de ton parcours...

John : Je suis lucide, sans toi, je n'aurai pas réalisé le dixième de tout cela... Quand tu n'es pas là il m'arrive d'être clairvoyant. Regarde ma vie !

Gisèle : Ou veux-tu en venir ?

John : La seule chose qui est vraiment à moi est cet appartement où je passe quelques journées par an... Le reste du temps je fréquente des palaces où on me lèche les pompes...

Gisèle : Je croyais que cela t'amusait...

John : De moins en moins. Je suis fatigué des ces échinés courbées sur mon passage, de ces femmes qui se donnent en calculant ce qu'elles vont pouvoir retirer de l'idylle.

Gisèle : Il reste ton public.

John : Gisèle, ce n'est pas avec toi que je vais tricher. Tout le monde attend le moment où remplir mes salles sera plus compliqué, où il faudra supplier pour passer chez Drucker. Il y a trop longtemps que je surfe sur la vague... Il y a une telle attente de me voir chuter !

Gisèle : Organisons une tournée d'adieu...

John : Tu te fous de moi. Je déteste ces fausses sorties, ces opérations marketing, cette façon de prendre les gens pour des cons...

Gisèle : Peut-être... Mais ça marche !

John : Le tiroir caisse se réveille...

Gisèle : Tout le monde ne peut pas être un artiste...

John : Je sais et je t'en suis reconnaissant...

Gisèle : Tout de même... (*Qui fait la boudeuse*)

John : On dirait un vieux couple...

Gisèle : Tu as raison, je ne suis pas crédible... Alors pour une fois, parlons sérieusement. Le jour où tu arrêteras, tu veux le faire comment...

John : Mon côté vieux cabot aimerait bien une sortie à la Molière... Devant 8000 personnes au Zénith... Au 4^{ème} rappel je m'effondre dans la fosse... Le public retient son souffle... On se précipite... On va chercher un grand tissu noir pour cacher ma dépouille !

Gisèle : Tu n'as pas trouvé plus simple avec une retraite tranquille...

John : Avec toi à côté qui surveille mes dépenses...

Gisèle : Si tu prends ta retraite, je pars de mon côté ! J'aurai bien mérité un peu de repos...

Ils se regardent bêtement...

John : Tu arrives vraiment à l'imaginer toi ?

Gisèle : Je ne sais pas... Il y a des jours où tu me gonfles tellement que oui... Et puis très vite j' imagine à quel point ce serait monotone...

John : Ce n'est pas encore pour ce soir... Rien ne me pousse à arrêter pour le moment.

Gisèle : Qui sait... Ta nouvelle paternité !

John : Je n'en suis pas là... Cette petite m'intrigue... C'est déjà un joli cadeau.

Gisèle : John... On se connaît depuis si longtemps. S'il y a une chance que cette petite soit ta fille... Fonce !

John : Tu ne serais pas jalouse ?

Gisèle : Arrête de dire des conneries... Nous avons tous les deux besoin d'un bol de jeunesse... Et puis... Non rien.

John : Qu'allais tu dire ?

Gisèle : Pour donner un petit coup de fouet à ta carrière, le vieux chanteur qui retrouve sa fille oubliée... On passe à coup sûr chez Ruquier en invité d'honneur !

John : T'es vraiment une salope... *(Plus amusé qu'en colère)*

Gisèle : Compte sur moi pour ne pas te décevoir... Allez je te laisse avec la demoiselle... Passe une bonne soirée...

Elle sort

La lumière décline.... John se regarde dans la glace... Lentement il sort de scène.

Noir

John entre en scène. Il s'est changé et il est très élégant...

John : Il y a longtemps que je n'ai pas fait autant d'effort pour sortir avec une femme... C'est étrange. Je suis excité par cette soirée et j'ai la trouille. Si elle n'est pas ma fille, la vie va me sembler bien futile demain matin... Si elle est vraiment mon enfant, quel vertige. Je n'ai aucune idée sur la façon de faire. Elle attend quoi de moi. Peut-être rien... C'est ça le plus terrible. J'ai l'habitude d'être entouré de courtisans, de gens qui attendent un encouragement, une recommandation, un mot qui leur fera la courte échelle... Ce soir les rôles sont inversés. C'est moi qui attends, qui espère ! Je ne sais même pas quoi. Peut-être qu'elle donne juste un sens à toutes ces années. Pour ne pas être oublié trop vite...

Sonnerie à la porte

John : Quel idiot...J'ai le trac ! Comme à un premier rendez-vous !

Il va ouvrir.

Entrée d'Isabelle...Plus timide que le matin.

John : Avant d'aller souper, je vous propose qu'on prenne un verre ici, nous serons au calme pour parler...

Isabelle : Vous avez raison...

John : Vous ne me tutoyez plus !

Isabelle : Je suis désolée. Ce matin j'avais bien préparé mon apparition, le tutoiement était une façon de vous déstabiliser, de m'imposer. Ce soir j'ai le trac...

John : Alors nous sommes deux...

Isabelle : Vous avez l'habitude de le maîtriser...Moi je suis novice...

John : Je te propose qu'on dise Tu tous les deux ! Et pour le trac, on ne s'habitue jamais. C'est une souffrance permanente...C'est aussi un moteur. C'est ce qui donne l'excitation de toujours replonger.

Isabelle : C'est tout de même violent...

John : Probablement...Pourtant tu connais beaucoup de métiers où tous les jours on est terrorisé d'aller le faire. Où à chaque fois l'adrénaline déborde. Je doute qu'un comptable souffre tous les jours en s'installant derrière son écran. Nous les saltimbanques, à chaque entrée en scène nous nous jetons dans l'arène.

Isabelle : Même après toutes ces années...

John : Pour moi c'est de pire en pire. Quand on est au zénith de son métier, on ne peut que descendre. Tous les soirs on guette le petit indice qui annonce la fin.

Isabelle : Quel type d'indice ?

John : Ils sont multiples... Quelques sièges vides au fond... Un rappel un peu poussif... Des applaudissements plus polis que sincères... Une salle qui se vide un peu trop vite à la fin du spectacle... Des critiques trop consensuelles...

Isabelle : J'imaginai qu'avec ta carrière tu étais au-dessus de tout cela...

John : Naïveté de ta jeunesse ! A mon âge on a peur de la tournée de trop !

Isabelle : C'est pour cela ta deuxième vie ?

John : Je ne sais pas... Ne compte pas sur moi pour une analyse psy. Je déteste ces charlatans de l'âme. Je me débrouille tout seul ! Mon double est simplement un petit artisan. Il ne cherche pas à éblouir, juste à rendre la vie autour de lui plus légère.

Isabelle : Tu regrettes de ne pas être resté cet artisan ?

John : Non, ce serait faire offense à ce métier. Des milliers d'obscurs voudraient un dixième de ma carrière. Quelle chance j'ai eu !

Isabelle : Tu as été heureux ?

John : Heureux ! Je l'ignore. J'ai juste vécu des choses incroyables. Sentir le souffle d'une foule qui m'attend, entendre des milliers de personnes qui chantent mes chansons à l'unisson... Marcher incognito dans la rue et entendre mes airs fredonner... Ecouter une chorale d'enfants travailler mes musiques... Il y a des moments où je me demande... Pourquoi moi ?

Isabelle : Le talent...

John : Oui peut-être...

Isabelle : Tu n'as pas l'air convaincu ?

John : J'ai croisé dans ma vie tant d'artistes qui avaient tout autant, voir plus de talent que moi... Il leur avait manqué le moment clef, la rencontre, ce petit coup du destin qui transforme le talent en or...

Isabelle : Tout est question de chance ?

John : Non. Il en faut c'est certain... Il y a tant de choses en plus, du travail, de la volonté, de l'abnégation, les bonnes rencontres, certains sacrifices... Et puis, à un moment tous ces éléments s'alignent pour faire de toi un élu. Il suffit d'un rien pour qu'une carrière reste un sympathique passe temps...

Isabelle : Pour toi, le moment clef, c'est ta rencontre avec Gisèle...

John : Je n'ai rien à t'apprendre de ma vie... Sans Gisèle je serais resté le meilleur chanteur de mon département. Ma carrière c'est elle !

Isabelle : Elle te couve comme une mère...

John : Arrêtons de parler de moi... Je suis en retard sur les questions.

Isabelle : Ce n'est pas une course

John : Qui es-tu jeune fille ?

Isabelle : Il n'y a pas grand-chose à raconter. J'ai été élevée par des parents aimants.

John : Quelle chance ! Tu iras loin dans la vie...

Isabelle : Ma mère est une femme brillante, plus femme que mère ! Je n'ai ni frère ni sœur. Maman est très attachée à sa silhouette... Son expression favorite est « Un enfant ça laisse des traces ».

John : Et ton père ?

Isabelle : Il a toujours été là. Quand j'ai appris qu'il n'était pas mon père biologique, je crois que je l'ai aimé encore plus. Il a vécu dans l'admiration de ma mère... Comme tant d'hommes....

John : C'est ta mère qui t'a appris pour lui ?

Isabelle : Non... Elle me l'a juste confirmé.

John : Alors comment ?

Isabelle : Suite à un problème de santé, j'ai découvert lors d'un examen que je ne pouvais pas être sa fille. Maman a juste dit... « Quelle importance, lui ou un autre, il te fallait bien un père »...Et elle est partie chez son coiffeur en me laissant là, totalement hébétée.

John : Et pour moi ? C'est elle ?

Isabelle : Pendant des mois, elle a refusé d'aborder le sujet. Chaque fois que je tentais d'en parler, elle fuyait, changeait de conversation...

John : Et avec ton père...

Isabelle : Il ne sait pas que j'ai découvert la vérité. Il m'aime et s'occupe de moi. C'est un papa formidable. Je ne cherche pas à le remplacer...Deux papas au lieu d'un, quel luxe !

John : Alors, comment es-tu remonté jusqu'à moi ?

Isabelle : Tu vas apprendre à me connaître, je ne suis pas journaliste pour rien... J'ai fouillé dans la vie de maman...A force de l'interroger, elle a lâché des indices. Et d'indice en indice...

John : Tu es là ! Elle t'a confirmé que j'étais ton papa... ?

Isabelle : A l'usure...Avec cette phrase qui lui appartient. « Tu vois ma chérie, je me suis gouré de cheval... »

John : Tu as quel âge aujourd'hui ?

Isabelle : 28 ans et 3 mois...A quelques jours près, c'est l'anniversaire de ma conception...

John : Il y a 29 ans...

Isabelle : Un moment clef de votre carrière...

John : Je commençais à faire quelques concerts. Je venais de rencontrer Gisèle...Les choses allaient vraiment démarrer...

Isabelle : Et tu ne voulais pas t'encombrer d'un enfant...

John : Ca ne va pas non ! J'ai toujours rêvé d'avoir un enfant ! Aucune femme ne m'a jamais offert ce cadeau. Ou peut-être que j'en ai jamais aimé une assez fort pour qu'elle en éprouve l'envie...Mais il y a 29 ans...La femme qui était dans ma vie me rendait dingue...Elle est partie sans adieu...En refusant tout contact. Elle n'était du genre à vivre la bohème !

Isabelle : Mon père était un industriel brillant...A l'époque, tu ne faisais pas le poids...

John : Tu veux dire que tu es sa fille...

Isabelle : Oui...Même si certains jours je me le demande...

John : Et tu es certaine que moi...

Isabelle : Maman me le confirme, et tout correspond. Ma mère n'a pas que des qualités mais elle ne coure toujours qu'un lièvre à la fois.

John : Pourquoi est-elle restée silencieuse... ? Elle est partie si vite !

Isabelle : C'est une joueuse...Quand elle t'a quitté, elle ne croyait plus en toi... Elle a croisé papa, elle a cru faire sauter la banque. Après, elle avait trop d'orgueil pour faire marche arrière...

John : Si j'avais su...

Isabelle : Aurais-tu accepté cette première tournée au Québec décrochée par Gisèle ? Cette série de concerts qui a tout déclenché...

John : Même cela tu le sais...

Isabelle : Sans le savoir, en quelques heures ta vie a été tracée...Maman est partie sans préavis, Gisèle a profité de ton chagrin pour te faire signer ce contrat qui t'ouvrait tous les possibles...

John : Je n'ai donc rien décidé...

Isabelle : Tu aimais l'une, et Gisèle croyait en toi !...Et puis maman est devenue une grande bourgeoise, respectée. Moi une petite fille choyée et heureuse. Et toi...Un aigle...

John : Un aigle solitaire...

Isabelle : 3 mariages tout de même ! Et une série de maitresses digne de Casanova !

John : 3 mariages ! Tu parles ! Trois fiascos ! A la sortie, ce sont des avocats qui s'enrichissent, de la matière pour la presse du lundi matin... Une promotion comme une autre !

Isabelle : Et toutes ces femmes qui sont passées dans ta vie ?

John : Combien ont vu en moi un homme... Pour la plupart j'étais un tremplin pour leur carrière, l'occasion d'avoir leur photo dans les journaux... Moi je trichais... J'ai collectionné les jolies femmes comme Johnny les motos !

Isabelle : Tu ne veux pas que je pleure sur ton sort....

John : Non, tu as raison... Toute cette histoire me remue...

Isabelle : Si on sortait manger un morceau ?

John : Bonne idée, j'ai faim... J'arrête de parler de moi, tu me racontes toute ta vie à table ! Que veux-tu manger ?

Isabelle : Je m'en moque, un endroit simple et tranquille... Juste pour faire connaissance...

John : Alors, soirée chez Mario ! Son vin est de la piquette, ses pizzas sont nulles... Mais c'est le seul endroit où aucun paparazzi n'aura jamais l'idée de venir me pourrir la vie !

Isabelle : Alors on fonce... J'ai déjà faim...

Ils sortent....

Noir.

Le lendemain matin.

John est seul en scène avec son café...

Sonnerie. John va ouvrir.

Entrée de Gisèle.

Gisèle : Qu'est ce qui se passe ? Qu'y a-t-il de si urgent pour me faire stopper une conférence de presse ?

John : Viens t'asseoir...Je t'ai préparé ton thé favori !

Gisèle : Je me fous de ton thé...Ne cherche pas à m'amadouer...

John : Ok. Je veux qu'on revoit ensemble mon planning des semaines à venir...

Gisèle : Tu es sérieux ?

John : Il me semble que ca me concerne un peu...

Gisèle : Ca fait plus de 20 ans que tu ignores ton planning à plus de 3 jours... Et là, d'un seul coup tu veux qu'on travaille dessus...

John : Ou est le problème ?

Gisèle : (*Boudeuse*) Nulle part...

John : Alors ?

Gisèle : Ton agenda est bloqué deux ans à l'avance...Si tu veux participer à son élaboration, c'est pour dans 24 à 36 mois...

John : Je me fous de ce qui se passera dans plus de deux ans...

Gisèle : Tu attends quoi de moi ? Parle clairement.

John : Je te demande de m'alléger celui des prochaines semaines...

Gisèle : C'est une plaisanterie ?

John : Je suis sérieux...J'ai besoin de temps pour moi !

Gisèle : Pour toi ? Juste pour toi ?

John : Pour moi...Et pour ma fille...

Gisèle : Tu ne la connaissais pas il y a deux jours...Et maintenant, tu veux prendre le risque de tout foutre en l'air pour elle...

John : Je veux juste un peu de temps...

Gisèle : Si tu crois que c'est simple...

John : Si je m'étais cassé la jambe, tu serais bien obligée de modifier mon planning ...

Gisèle : A ce que je vois, tes jambes vont très bien...

John : Trouve un médecin complaisant pour me poser un plâtre bidon...Tu feras un communiqué de presse pour expliquer que je suis tombé...Quelques concerts annulés...On paie assez d'assurance comme cela...

Gisèle : Et tu penses qu'ils vont se contenter d'un plâtre bidon....

John : S'il te plaît...

Gisèle : Arrête de faire tes yeux de chien battu...

John : Trouve une solution. J'ai besoin d'un break...

Gisèle : Tu es certain qu'elle est ta fille ?

John : Je l'ai décidé...

Gisèle : Qui est sa mère ?

John : Ma fille a 28 ans et 3 mois...

Gisèle : Et alors ?

John : Creuse ta mémoire...Il y a 29 ans...

Gisèle : Si tu crois que je me souviens de chacune de tes petites amies...

John : Non seulement tu t'en souviens, mais chacune est consignée sur tes petits carnets...

Gisèle : N'importe quoi...

John : Tes petits carnets sont une légende dans le métier...

Gisèle : Tu ne vas pas te mettre à croire à ces ragots...

John : Alors ?

Gisèle : C'est bon je vais trouver un moyen pour te dégager une quinzaine de jours...

John : Je savais que je pouvais compter sur toi...

Gisèle : On va dire que tu es aphone... Je vais même te décrocher un rendez-vous chez le médecin de Céline Dion pour accréditer le problème... Comme cela tu pourras faire un tour aux Etats Unis avec ta chère petite...

John : Merci... Alors 29 ans... Ca ne te revient pas ?

Gisèle : Je n'ai pas le temps de jouer aux devinettes...

John : Un petit effort...

Gisèle : Je m'occupe de ton break. Je t'appelle plus tard pour te dire ce que tu dois expliquer à la presse... A tout à l'heure.

Sortie précipitée de Gisèle.

Isabelle sort de la chambre, habillée d'une chemise d'homme en guise de pyjama...

John : Bonjour... Café ?

Isabelle : Oui très noir...

John : Ca va ?

Isabelle : Fatiguée... J'ai peu dormi...

John : Bois ton café... Et après j'ai une proposition à te faire...

Isabelle boit en silence tandis que John attend fébrilement qu'elle termine...

Isabelle : Je t'écoute

John : Voilà...Je me suis débrouillé avec Gisèle pour me libérer une quinzaine de jours...Je t'emmène en voyage !

Isabelle reste pensive...

John : Je pensais te faire plaisir...

Isabelle : L'idée d'avoir quelques jours pour mieux te connaître me plaît... Cependant, tu ne peux pas disposer de la vie des autres comme cela en claquant des doigts...

John : Tu ne peux pas ?

Isabelle : Tu es un artiste, tu envisages la vie à ta façon. J'ai une vie, un métier et des amis, des obligations. Je ne peux pas disparaître sur un coup de tête...

John : (*Boudeur*) Laisse tomber, je voulais te faire plaisir, ce sera pour une autre fois...

Isabelle : Laisse-moi quelques heures pour voir avec mon boulot...

John : Comme tu voudras, on en reparle plus tard.

Isabelle : Je vais m'habiller...Je passe chez moi me changer, je fonce au bureau et je te fais signe en fin de journée.

Elle l'embrasse et part dans la chambre...

John seul avec une totale mauvaise foi...

John : Ah les enfants, pas le temps de les voir grandir qu'ils vous abandonnent déjà...

Noir

John et Gisèle sont seuls en scène en train de bosser sur les agendas.

Gisèle : Voilà, tu as 15 jours devant toi.

John : Tu es géniale !

Gisèle : Pour la presse, tu as une inflammation des cordes vocales qui t'oblige à te reposer. J'ai annulé trois concerts dont le Zénith de St-Etienne. Cela a été plus compliqué pour l'enregistrement de l'émission télé que tu devais faire avec Drucker sur la spéciale chanson francophone... En contrepartie, tu vas devoir te taper un vivement dimanche qui te sera consacré...

John : Oh non, tu sais bien que la télé de dimanche me déprime...

Gisèle : Ca tombe bien il enregistre le jeudi... Et puis je ne pouvais pas faire autrement...

John : Merci...

Gisèle : Tu pars avec la petite ?

John : Quelques jours seulement... Elle a un métier.

Gisèle : Tu es sur de toi ?

John : J'ai du temps à rattraper...

Gisèle : Si tu as besoin de moi, tu peux me joindre quand tu veux...

John : Tu as ressorti tes carnets d'il y a 29 ans ?

Gisèle : Je suis désolée, mais j'étais un peu débordée...

John : Et tu crois que je vais gober ça ?

Gisèle : Je ne vois pas où tu veux en venir.

John : Tu es rentrée dans ma vie quand je fréquentais sa mère...J'étais un bricoleur du dimanche et quelques mois après ton arrivée je faisais ma première grande tournée...

Gisèle : Maintenant que tu m'en reparles...Que de souvenirs...

John : Et ma petite amie de l'époque...Ca ne te dit rien ?

Gisèle : (*Très mal à l'aise*)...Pas vraiment...Une blonde il me semble...

John : Gisèle ! A quoi tu joues !

Gisèle : Je passe ma vie à préparer l'avenir...Alors le passé !

John : Je te connais par cœur. Tu n'as pas oublié une minute de ces 29 dernières années...Et là tu veux me faire croire que tu as zappé !

Gisèle : Je ne suis plus aussi jeune...Ma mémoire me joue des tours...

John : A moins que tu me caches certaines choses...

Gisèle : Tu es fou...Tu as raison, pars quelques jours avec Isabelle. Cela va te faire le plus grand bien...

John : Comme tu voudras...Tu ne perds rien pour attendre...

Gisèle : Passe de bonnes vacances...

John : Je vais revenir régénéré...Tu verras les mamies de Drucker, je vais les réveiller...

Gisèle : A bientôt John...

Elle sort.

Noir

Quelques jours sont passés. Gisèle est seule en scène dans l'appartement de John.

Entrée de John et Isabelle.

John : Tu es là, content de te voir.

Gisèle : Je t'ai manqué ?

John : Nous sommes un vieux couple, quand tu es là tu m'énerves, quand tu es loin je te cherche...

Gisèle : Bonjour Isabelle...Alors ce voyage avec ce vieux grincheux ! Pas trop pénible ?

Isabelle : Tout est nouveau entre nous, ça aide !

John : Bravo en tous les cas pour les journalistes...Une paix royale...Comment as-tu réussi ce miracle ?

Gisèle : Miracle est le bon mot.

John : Qu'as-tu donc trouvé ?

Gisèle : J'ai inventé que tu allais profiter de tes problèmes de santé pour te retirer dans un monastère pour te ressourcer...

Isabelle : C'est génial...

John : Ils ont gobé ça ?

Gisèle : La preuve...

Isabelle : Bravo Gisèle...Je suis restée la seule journaliste auprès de papa.

Gisèle : John, je ne voudrais pas gâcher ton retour, seulement tu es sur scène après demain à Bordeaux. Tu as juste le temps de boucler tes valises. Les premières répétitions sont demain à dix heures. Tes musiciens sont déjà sur place...

John : Eh bien ma fille, je ne veux pas te chasser... On dirait que le devoir m'appelle...

Isabelle : Je suis pressée moi aussi...

John : Tu travailles aujourd'hui ?

Isabelle : Non. Je dois passer voir maman. Elle pense que je suis partie avec un nouveau petit ami... Et ma mère est très curieuse... Je vous laisse...

John : Rentre bien... A mon retour de Bordeaux on se fait une pizza chez Mario....

Isabelle : Bisous papa... Au revoir Gisèle. Prenez soin de lui...

Sortie d'Isabelle.

John : J'ai une pêche moi.... Je vais tout casser.

Gisèle : Tu vas en avoir besoin... Le programme est chargé. De plus les locations marchent comme jamais... Ta petite absence a fait le buzz. Tout le monde veut t'entendre...

John : Ou ils pensent que je suis mourant, ils ne veulent pas rater mes derniers spectacles...

Gisèle : Je n'aime pas quand tu es cynique...

John : Ne t'inquiète pas, la présence d'Isabelle me donne envie d'être plus fort, de l'éblouir !

Gisèle : Alors tout est parfait. Je vais te laisser pour ce soir. Je passe te chercher demain matin pour aller à l'aéroport !

John : Tu es pressée ?

Gisèle : Pas particulièrement. Ce serait bien que tu te reposes...

John : Je rentre de vacances, ne t'inquiète pas...

Gisèle : Comme tu veux...Offre moi un verre pour fêter ton retour...

John : Un whisky coca comme d'habitude ?

Gisèle : Depuis le temps tu connais mes vices...

John : Oui...Depuis 29 ans...

Gisèle : 29 ans...Déjà...

John : Ta mémoire va mieux ?

Gisèle : Ma mémoire va très bien...Pourquoi ?

John : Tu as oublié que nous avons une conversation inachevée...

Gisèle : Ah oui...A propos de la mère présumée d'Isabelle... ? J'ai fouillé dans mes archives et j'ai retrouvé son prénom...Madeline c'est cela ?

John : C'est cela...Rien de plus ?

Gisèle : Je me souviens que tu étais assez accroché et qu'elle t'en faisait voir de toutes les couleurs...

John : J'étais amoureux...C'est tout !

Gisèle : Elle ne te méritait pas.

John : A tes yeux, aucune femme ne me mérite...

Gisèle : Au lieu de te donner des ailes pour lancer ta carrière, elle te clouait au sol !

John : Tes souvenirs redeviennent plus précis...

Gisèle : Oui voilà, tu es content...Tout cela est si loin...

John : Je le croyais, et puis ces derniers jours tout est remonté à la surface.

Gisèle : Il y a prescription...

John : La vie est surprenante...Quand Madeline est partie sans explication, j'étais dans le trou, effondré.

Gisèle : Une vraie loque !

John : Tu étais là et grâce à toi je m'en suis sorti.

Gisèle : Je n'ai jamais été de celles qui te laissent t'effondrer

John : Moi qui détestais bouger de ma région, j'ai accepté cette tournée au Québec...Et tout a commencé.

Gisèle : C'est souvent comme cela, d'une grande tristesse naît une grande réussite...

John : Et si Madeline n'était pas partie...

Gisèle : Avec des si...

John : Tu crois que ma carrière aurait été la même...

Gisèle : Non !

John : Comment peux-tu en être si certaine...

Gisèle : Cette fille était un boulet.

John : Tu es sévère...

Gisèle : Juste réaliste.

John : Comment peux-tu être si affirmative ?

Gisèle : Ce métier est un sacerdoce...Elle rêvait d'une petite vie bourgeoise... Elle était incapable de vivre entre deux hôtels, et je l'imaginais mal t'attendre en brochant...

John : Ta mémoire s'aiguise...

Gisèle : Son départ était le coup de fouet qu'il te fallait pour décoller...

John : En me privant de mon enfant...

Gisèle : Qu'aurais-tu fais d'un gamin à cette époque...

John : Depuis quelques jours, je tente d'imaginer cette autre vie.

Gisèle : Les choses sont ainsi...Elle a préféré une vie bien rangée de province, une belle maison et un industriel qui la sécurisait...

John : Je vois que tu as potassé tes notes...Elle t'avait parlé de cet homme à l'époque ?

Gisèle : Vaguement...Elle ne croyait plus en toi...Elle était inquiète pour son avenir...

John : Si je comprends bien, tu n'as pas été surprise par son départ !

Gisèle : Le monde s'ouvrait devant toi... Vos routes se séparaient inexorablement.

John : Tu savais qu'elle attendait un enfant ?

Gisèle : (*Trop vivement*) Bien sûr que non !

John : Et tu l'avais su ?

Gisèle : Je ne le savais pas...Un point c'est tout. On ne peut pas refaire l'histoire...

John : Mais tu savais qu'elle allait me quitter...

Gisèle : Pas vraiment...Elle n'était pas heureuse avec nous...On se parlait pas mal.

John : Avec nous ?

Gisèle : Avec cette vie du spectacle, ces soirées qui finissaient tard, ton début de popularité...

John : Tu n'as pas cherché à la retenir ?

Gisèle : Ce n'était plus une enfant...

John : Tu ne m'as pas averti, pas alerté...Je n'ai rien vu...

Gisèle : Tu étais concentré sur ton travail...Tu enregistras à tour de bras et le soir tu avais les galas...

John : Quel rôle as-tu joué dans tout cela ?

Gisèle : Je t'ai protégé, je t'ai mis sur les rails... Je n'allais pas risquer de tout rater pour les états d'âmes d'une gamine...

John : Et moi... Tu as pensé à moi ?

Gisèle : Je n'ai pensé qu'à toi.

John : De quelle façon ?

Gisèle : Tu étais déjà un diamant à l'état brut. Je savais qu'en travaillant tu deviendrais le numéro 1 !

John : Même au prix de mon bonheur...

Gisèle : Ton bonheur c'était la scène, ces foules qui t'attendaient... Et puis tu n'as jamais manqué de jolies dindes pour te tenir compagnies...

John ; Tu entends comme tu parles !

Gisèle : Pardonne moi, je suis fatiguée... Rares sont les femmes qui te méritent...

John : On dirait une mère juive qui protège son enfant...

Gisèle : C'est ce que j'ai été pendant toutes ces années !

John : Je ne t'ai rien demandé...

Gisèle : C'est trop facile de dire cela... Tu es injuste !

John : Moi ?

Gisèle : Depuis combien de temps me laisses-tu la gestion de ta vie ? Sans moi tu es incapable de discuter un engagement, de remplir une feuille d'impôts...

John : Tu exagères...

Gisèle : Quand tu as une petite amie, c'est moi qui achète les fleurs et note leur date d'anniversaire. Maintenant tu voudrais m'en faire le reproche !

John : Tu es si organisée...

Gisèle : Tu es parti 12 jours avec ta fille... Tu m'as appelé tous les jours... Ta carte bleue oubliée dans un hôtel, tes bagages perdus et tout le reste...

John : C'est vrai que je voyage rarement seul...

Gisèle : Tu es un enfant ! Un enfant gâté ! Si je ne suis pas là... Tu tournes dans ta cage comme un hamster...

John : C'est ce que tu penses de moi...

Gisèle : Oui... Quand tu es hors de scène...

John : Je n'imaginai pas à ce point...

Gisèle : Et puis le rideau s'ouvre et tu es un génie... Tu électrises les foules... Tu les emportes dans un endroit où tu es le roi. Tous les soirs derrière le rideau je frissonne comme au premier jour...

John : Hors de la lumière je ne suis donc rien...

Gisèle : Tu sais bien que non... Quand tu t'échappes pour devenir Raymond, tu offres tant de bons moments à tous ces gens que tu croises....

John : Et moi dans tout cela...

Gisèle : Un prêtre fait don de sa vie à ses fidèles, un grand artiste donne le meilleur de lui-même à son public.

John : Je n'ai donc pas le droit d'être heureux...

Gisèle : Tu es heureux sous les applaudissements, quand ils vibrent avec toi, quand ils te portent avec leur amour...

John : Quand les lumières s'éteignent...

Gisèle : Tu reprends des forces avant la prochaine joute... Et je suis là pour t'accompagner dans cette traversée...

John : Je n'ai donc pas le droit à un bonheur simple...

Gisèle : Il est tard... Va te reposer. Ils seront 7000 demain soir à Bordeaux ! Ils t'attendent...

John : Tu as raison...Merci d'être là...Je vais m'allonger...

John sort de la pièce

Gisèle s'offre un autre verre.

Gisèle : 29 ans ! Comme si je pouvais oublier ! Pauvre imbécile, je t'aime depuis le premier jour...Et j'allais laisser une petite gourde foutre en l'air ta carrière tout cela parce qu'elle s'était laissé engrosser...Si tu savais comme elle a été facile à convaincre de filer à l'Anglaise...Tu es à moi John ! Depuis 29 ans ! Tu es ma chose.... *(Elle termine son verre, et va pour sortir)* A demain John...Ton public t'attend !

Elle sort

Noir.

Quelques jours plus tard...

Gisèle est seule en scène au téléphone avec son agenda à la main.

Gisèle : « Ecoute ! John est en pleine tournée en ce moment. Un article dans ton journal, je suis partante...Il faudrait que tu te déplaces...Je ne veux pas le refaire remonter sur Paris pour deux heures. Nous sommes le 15 à Nice. Je peux te bloquer 2 heures entre 16 et 18. Il ne monte sur scène qu'à 21 heures et l'Hôtel est à deux pas du Zénith...Ok. On fait comme cela...Tu me soignes les photos ! Je t'embrasse. »

Voilà un point de régler.

(Elle recompose un numéro)

Allo...John ! Tu es arrivé ? Quel temps à Bruxelles ? Bon tu répètes avec les musiciens. Je te retrouve à 19 heures au bar de l'hôtel. La petite ? Non pas encore vue. Si elle passe je l'embrasse pour toi...Oui je lui explique que tu as perdu ton téléphone, je lui donne ton nouveau numéro de portable...A tout à l'heure...

(Elle se remet à travailler)

Sonnerie à la porte. Gisèle va ouvrir.

Entrée d'Isabelle.

Isabelle : Bonjour Gisèle, papa n'est pas là ?

Gisèle : Il a un concert ce soir. Il y a deux nouveaux musiciens, il voulait répéter un peu plus longtemps.

Isabelle : Je n'ai pas de chance, je n'arrive pas à le voir en ce moment...

Gisèle : Dans ce métier, c'est souvent comme cela...

Isabelle : Je sais mais après nos vacances ensemble, je pensais qu'il s'arrangerait pour se dégager un peu de temps...

Gisèle : Quand il est en tournée, qu'il enchaîne les salles immenses tous les soirs...Plus grand-chose n'existe !

Isabelle : Même pas sa fille...

Gisèle : Les artistes sont parfois très égoïstes.

Isabelle : Je croyais que c'était une légende...

Gisèle : Dans six mois sa tournée se termine. Il doit s'enfermer pour préparer son nouvel album mais je vais lui dégager quelques jours avec toi...

Isabelle : Six mois...

Gisèle : Il repasse par Paris quelques jours...On tentera de caler cela...

Isabelle : Maman avait donc raison....

Gisèle : A quel propos ?

Isabelle : Depuis que j'ai retrouvé papa, je me suis rapprochée de maman, elle m'a parlé de leur histoire...

Gisèle : (*inquiète*) Ah oui !

Isabelle : Elle a beaucoup souffert.

Gisèle : Ta maman était amoureuse, elle voulait plus de temps avec lui. Je tentais de leur en ménager...

Isabelle : Cela n'a pas suffi ?

Gisèle : Quand ton père imagine son public, plus personne n'a d'intérêt autour de lui....

Isabelle : Même toi ?

Gisèle : Je ne suis que la petite main qui gère l'intendance. Face à son public, je ne pèse rien...

Isabelle : Je suis la fille d'un monstre d'égoïsme !

Gisèle : Ne le juge pas trop vite.

Isabelle : Tu es indulgente avec lui...

Gisèle : Nous sommes des humains, c'est une étoile. Il vit dans la lumière. Quoi que l'on fasse on reste dans l'ombre...

Isabelle : Il ne répond même plus sur son portable... Ca sonne dans le vide...

Gisèle : Le plus souvent, il le laisse trainer dans une loge...Moi-même je passe souvent par les régisseurs pour pouvoir lui parler.

Isabelle se met à pleurer...

Gisèle : Ma pauvre petite...

Isabelle : Je ne lui demandais rien, juste une petite place dans sa vie...

Gisèle : Tu es jeune, tu as ta propre vie. Tu ne changeras pas ton père. Il est ainsi.

Isabelle : Je ne veux pas passer ma vie à attendre son bon vouloir...J'ai vécu sans lui toutes ces années...

Gisèle : Dans quelques temps il reviendra vers toi...

Isabelle : Je ne suis pas un toutou qu'on siffle pour remplir les heures creuses.

Gisèle : Je t'en prie, ne sois pas trop dure...

Isabelle : Il va être grand-père, je voulais lui dire...

Gisèle : C'est une très bonne nouvelle...

Isabelle : Je pensais qu'il serait heureux.

Gisèle ; Je suis certaine qu'il le sera...

Isabelle : Il n'a pas voulu de moi il y a 29 ans, pourquoi voudrait-il de mon enfant aujourd'hui ?

Gisèle : Il ne savait pas pour toi...

Isabelle : Ne cherche pas à le protéger...Maman m'a dit la vérité.

Gisèle : La vérité ?

Isabelle : Avant de le quitter, elle avait laissé un courrier dans sa loge, quelques minutes avant sa sortie de scène...Il n'a jamais répondu...

Gisèle : J'ignorais ce qu'il y avait dans ce courrier...Je me souviens qu'en arrivant devant sa table de maquillage ce soir là, il a ouvert une enveloppe...

Isabelle : Tu vois, il savait ! Tu te souviens de sa réaction ?

Gisèle : Vaguement...Il sortait de scène, il n'était pas dans son état normal...

Isabelle : Qu'a-t-il fait de cette lettre ?

Gisèle : C'est si loin...

Isabelle : J'ai besoin de savoir...

Gisèle : Je suis désolée... Il a lue puis il a l'a jetée en boule dans sa corbeille...

Isabelle : Et tu voudrais que je perde mon temps à l'attendre... Le salaud !

Gisèle : Ne prends pas de décision trop rapide, laisse toi du temps.

Isabelle : Mon journal me propose un poste à l'étranger... J'hésitais à partir... A quoi bon, je vais changer d'air...

Gisèle : Si tu crois que c'est la meilleure solution...

Isabelle : Dès que je serai installée je t'enverrai ma nouvelle adresse... Si un jour il a envie de me voir...

Gisèle : Compte sur moi... Donne moi de tes nouvelles....

Isabelle : Merci Gisèle... Je ne sais pas comment tu peux tout supporter comme cela. Fais attention à toi...

Gisèle : Oh tu sais moi, ce n'est pas pareil... Je m'occupe de l'artiste. Le jour où il descendra de scène il m'oubliera très vite...

Isabelle : Je pars... Adieu Gisèle...

Sortie d'Isabelle

Gisèle reste seule en scène.

Gisèle : Elle est aussi stupide que sa mère... John grand-père... Elle rêve ! S'il suffisait de me renvoyer un nouvel enfant en boomerang 29 ans après !

Heureusement que je suis là pour le protéger de toutes ces idiots... A cause d'elle je suis en retard. (*Elle prend son portable*) Allo, je voudrais un taxi... 12 rue du Paradis... Pour la gare du Nord... 10 minutes, c'est parfait.

Elle plie ses affaires et sort de scène.

Noir.

Musique.

Quelques jours plus tard.

John est seul en scène.

John : *(Au téléphone)* Gisèle ? Oui je viens d'arriver... Je peux te voir ce matin... Tu es en route... Parfait ! Ok Je te fais couler un café...

John : *(Seul)* Ca fait du bien de poser les bagages... Je dois bien me rendre à l'évidence. Je n'ai plus vingt ans, ces tournées m'épuisent... En même temps j'adore cela... Ils me donnent une telle force. Durer c'est jouissif ! Quand je pense à toutes ces vedettes d'un jour qui sont passées depuis 30 ans !

Sonnerie à la porte. Il va ouvrir.

Entrée de Gisèle.

Gisèle : Je voulais te voir. J'ai quitté la tournée plus tôt hier car je devais rencontrer le rédacteur en chef du Figaro mag. Ils te préparent une double page pour ce weekend. Il faut que tu passes pour les photos aujourd'hui à leur studio...

John : Jamais cela s'arrête...

Gisèle : S'arrêter... Tu plaisantes !

John : Tout va si vite !

Gisèle : L'album live de la tournée vient de passer les 200 mille exemplaires... Et la version Collector doit sortir lundi. Tu as un rendez-vous à la Fnac avec tes fans à cette occasion.

John : Stop ! Je suis épuisé !

Gisèle : Ce n'est pas le moment de craquer...

John : Facile à dire...

Gisèle : Encore quelques jours de scène et après tu rentres en studio. Tu seras tous les soirs dans ton lit !

John : J'en rêve... Tu n'as pas de nouvelles ?

Gisèle : Du studio ? Si bien-sûr ! Tu auras James Davies qui vient pour toi de Los Angeles pour assurer les cuivres, et il y a toute une bande de nouveaux paroliers qui se battent pour te présenter de nouveaux textes...

John : Je ne parlais pas du studio... As-tu des nouvelles d'Isabelle ?

Gisèle : Non pourquoi ?

John : Je pensais que toi...

Gisèle : Elle ne t'a pas appelé sur ton nouveau numéro ?

John : Non.... Tu lui as bien donné ?

Gisèle : Oui la dernière fois que nous nous sommes vues... Cependant... Non rien...

John : Quoi... Tu me caches quelque chose ?

Gisèle : Je ne voulais pas t'en parler, mais j'ai été assez surprise lors de notre dernière entrevue...

John : Tu peux parler plus clairement ?

Gisèle : Voilà, elle n'a parlé que d'elle...

John : C'est de son âge...

Gisèle : Elle attendait un nouveau poste à l'étranger pour son journal. Elle était survoltée à l'idée de partir...

John : Cela me semble assez naturel... Ou veux-tu en venir ?

Gisèle : C'est délicat de te le dire, mais c'est à peine si elle a pris de tes nouvelles.

John : Elle était distraite...

Gisèle : Quand je lui ai donné ton nouveau numéro, elle a jeté le papier négligemment dans son sac...

John : Je ne comprends plus...

Gisèle : Elle est jeune... Nous sommes deux vieux croutons...

John : Nous avons passé de si jolies vacances ensemble...

Gisèle : Au risque de paraître trop réaliste... Il serait plus juste de dire que tu lui as offert des vacances de rêve !

John : Tu vois le mal partout...

Gisèle : C'est possible...

John : Tu insinues que tout cela... C'était juste pour profiter de la situation...

Gisèle : John ! Regarde les choses en face...

John : Je n'ai pas pu me tromper à ce point...

Gisèle : Tu n'es même pas certain qu'Isabelle soit ta fille... Tu as refusé le test ADN...

John : J'en avais la conviction... Tout cela serait pour l'argent...

Gisèle : Je crois plutôt qu'elle a profité de la situation et de ta gentillesse... Et puis elle a senti que la vérité se rapprochait...

John : Quelle vérité ?

Gisèle : Tu te souviens le jour où tu m'as dit que tu aimerais assurer l'avenir d'Isabelle ?

John : Tu sais bien que je n'y connais rien... Je voulais que tu regardes comment la protéger s'il m'arrivait quelque chose... Et alors...

Gisèle : J'en ai parlé à Isabelle la dernière fois que nous nous sommes croisées...

John : Et ?

Gisèle : Je lui ai expliqué ce que tu voulais. Je lui ai demandé pour la forme si elle était toujours d'accord pour un test ADN...

John : Elle l'avait proposé d'elle-même...

Gisèle : Oui... Dans la conversation... Mais ce jour là, elle semblait beaucoup moins pressée...

John : Elle a refusé ?

Gisèle : Non... Pas explicitement...

John : Tu vois...

Gisèle : Elle a dit ok... On verra ! Elle a regardé sa montre en m'expliquant qu'elle était pressée... Je ne l'ai plus revue...

John : Ce n'est donc pas ma fille...

Gisèle : Je n'en sais rien... Le doute est juste permis...

John : (*Dépité*) J'aimais bien l'idée... J'imaginai un jour être présent à son mariage... devenir grand-père... Acheter une grande maison avec une balançoire...

Gisèle : Tu te fais du mal...

John : Je suis donc condamné à finir ma vie comme un vieux chanteur solitaire...

Gisèle : Ton public est là... Ils sont des milliers de gens sincères à t'aimer.

John : J'aimais bien quand elle m'appelait « papa »...

Gisèle : Elle s'est amusée avec toi...

John : J'ai été stupide... C'est ce que tu penses...

Gisèle : Non, tu as juste ouvert ton cœur avec sincérité... Tu es un artiste... Tu regardes le monde avec les yeux d'un enfant...

John : Merci d'être là

Gisèle : J'aurais tellement voulu qu'elle te rende heureuse... Moi aussi j'y croyais !

John : Que vais-je faire maintenant ?

Gisèle : Va te raser, et prendre une bonne douche... Tu as une séance photos !

John : Une séance photos... (*Il sort... Totalement ko*)

Gisèle reste seule en scène.

Son portable sonne.

Gisèle : Allo... Bonjour Isabelle ! Comment ca va ? C'est ça, il faut tourner la page... John !? Egal à lui-même... Il est déchainé, les salles sont pleines et il ne redescend plus sur terre. Des nouvelles... ? C'est triste à dire mais il ne s'intéresse qu'à son prochain album... Même moi, certains jours je suis transparente... En même temps, depuis toutes ces années j'ai l'habitude. Oui merci de ton soutien... Je lui dirai que tu as appelé ! Non ? Ce n'est pas la peine... Tu as sans doute raison... Oui fais attention à toi et au bébé ! Je t'embrasse !

Gisèle se serre un verre....

Retour de John, en peignoir.

John : Je ne sais plus où j'en suis... Quel est le programme déjà.

Gisèle : Dépêche-toi, tu as une séance photo pour un journal du w.e.

John : Heureusement que tu es là, je me demande ce que je ferais sans toi...

Gisèle : Eh bien pour l'instant... Va t'habiller !

Sortie de John...

Gisèle : (*Seule en scène*) Sans moi... ? Tu ne peux pas vivre sans moi ! Je veille sur toi mon amour... Je monte la garde !

Noir.